Document généré le 23 avr. 2024 14:58

Québec français

Un numéro spécial

Numéro 19, octobre 1975

URI : https://id.erudit.org/iderudit/56819ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(1975). Un numéro spécial. *Québec français*, (19), 11–11.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Un numéro spécial

Nous avons le plaisir de proposer à tous nos lecteurs ce numéro spécial consacré au perfectionnement des maîtres de français.

Pour la circonstance, le tirage de *Québec Français* a été porté à 30 000 exemplaires. Ce numéro est distribué gratuitement à tous ceux qui enseignent le français à l'élémentaire et au secondaire ainsi qu'à nos membres et abonnés.

Ce dossier spécial a été réalisé grâce à la collaboration et au financement conjoint du ministère de l'Éducation, de l'Université Laval, de l'Université de Montréal, de l'Université du Québec et de l'Université de Sherbrooke.

Québec Français a voulu ainsi mettre à la disposition des enseignants concernés un maximum d'informations sur les caractéristiques du plan de perfectionnement des maîtres tel qu'il sera offert par chacune des universités québécoises.

À la lecture des articles rédigés par les différents responsables de programmes, le maître intéressé pourra se faire, croyons-nous, une opinion plus éclairée sur le p.p.m.f.

Si l'on considère que ce programme coûtera quelque $25 000 000, qu'il est en cours d'élaboration depuis trois ans, qu'il a exigé des universités un effort de concertation sans précédent sur la problématique de l'enseignement du français, on est en droit d'espérer qu'il donnera satisfaction aux 6 000 enseignants qui y seront admis.

Par cette publication, *Québec Français* n'entend pas donner un appui inconditionnel aux promoteurs du p.p.m.f. Nous comptons bien, pour nos numéros ultérieurs, aller voir de près comment la pratique s'ajuste à la théorie et faire état des problèmes et des débats qui pourront survenir.

le français écrit à l'âge de la parole

On a beaucoup spéculé ces dernières années sur l'importance décroissante de l'écrit au profit des media électroniques. À la suite de McLuhan, bien des gens se sont faits les prophètes d'une civilisation purement orale axée sur la cassette et la télévision. L'écrit, présenté comme le vestige d'une civilisation livresque, comme l'instrument privilégié d'une élite, était, disait-on, voué à une prompte disparition.

Ce discrédit jeté sur le livre s'est accompagné d'une véritable mystique de l'audio-visuel, l'arme absolue de la communication, au grand bénéfice des multinationales de l'électronique. L'accent mis sur la langue orale et, plus récemment, les sommes fabuleuses investies par le plan Cloutier dans l'audio-visuel ont fortement contribué à ancrer l'idée que la langue écrite ne doit plus occuper qu'une place marginale dans les cours de français — avant de disparaître tout bonnement.

Pourtant, si l'on examine les statistiques, on constate au cours des dernières années un accroissement constant de la demande de papier. Des experts annoncent même une pénurie de papier dès 1980. Le nombre des publications scientifiques s'accroît au rythme impressionnant de 9% par an. Une telle croissance n'est pas sans poser des problèmes aux bibliothèques. Selon G. Anderla, *on doit tenir pour modérée l'estimation selon laquelle le nombre des documents scientifiques mis en circulation en 1985 serait de huit millions par an, contre deux millions en 1970*[1].

Ces chiffres sont éloquents et devraient nous inciter à réviser un certain nombre de postulats couramment acceptés.

En fait, on a trop facilement accordé foi à la dichotomie établie par McLuhan et qui oppose l'écrit aux media électroniques comme si ces deux catégories de media étaient incompatibles à l'intérieur d'une même civilisation. Quand on affirme que *le medium est le message,* quand on réduit l'écrit à la technique de l'imprimerie, on simplifie allègrement les questions. Et la fameuse «pensée en mosaïque» constitue une façon extrêmement commode d'aligner des affirmations sans cohérence ni rigueur.

Sans contester les effets stimulants que peut produire la lecture du génial Canadien et même s'il est séduisant pour l'esprit de fonctionner en termes d'alternatives, il ne semble pas que la civilisation dans laquelle nous vivons ait à choisir entre l'image et l'écrit. Ces deux formes d'expression continueront vraisemblablement à coexister parce qu'elles répondent à des besoins différents et complémentaires. Actuellement déjà, on voit la presse écrite s'orienter davantage vers le commentaire et la réflexion, notamment sous la forme très en vogue des *dossiers,* alors que l'actualité brute est surtout le fait de la radio et de la télévision.

L'écrit est irremplaçable dès qu'il s'agit de permettre à la personne à laquelle on s'adresse de réfléchir sur le message qu'on lui livre, d'y appliquer son esprit critique, d'en discuter des passages, de revenir en arrière, de passer rapidement sur les développements jugés superflus. L'écrit constitue aussi la façon la plus commode et la plus maniable de conserver les paroles et la pensée d'un autre.

Comme le déclarait avec humour Isaac Asimov, le célèbre écrivain de science-fiction, le livre peut être considéré comme l'ultime perfectionnement de la cassette «autonome, mobile, individuelle, sous le contrôle de la pensée et ne dépensant aucune énergie[2]».

Lors du Congrès de l'A.Q.P.F., les professeurs de français auront l'occasion de réfléchir sur la place et les fonctions de l'écrit. Par la mise en commun des expériences et des interrogations, de telles assises permettront sans doute de jeter les bases d'une pédagogie de l'écrit plus adéquate et plus féconde.

Christian VANDENDORPE

1. G. Anderla, *L'information en 1985, une étude prévisionnelle des besoins et des ressources,* O.C.D.E., 1973, p. 64.
2. Isaac Asimov, *L'antique et l'ultime media,* in Communication et langage, n° 22, 1974, p. 71-80.